

Il existe un grand nombre de personnes, et en Europe ce nombre est encore plus élevé, qui croient que les aliments proviennent des épiceries, les vêtements des industries textiles et les souliers en cuir, de l'Italie. Ces gens n'arrivent plus à s'expliquer l'origine de ces articles. Nous avons vu aussi des gens jouissant d'un temps de loisir de plus en plus grand, mais qu'ils consacrent à regarder la télévision et à gober ce qu'on veut bien leur dire. Les Canadiens, comme beaucoup d'autres peuples, ont beaucoup bénéficié du progrès technique, mais il est évident qu'il faut toujours payer le prix du progrès. À l'heure actuelle, les Inuit ainsi que d'autres groupes d'autochtones au Canada, et même de nombreux non-autochtones qui tirent un revenu supplémentaire de l'exploitation des ressources renouvelables, sont en train de payer ce prix.

Les Inuit paient le prix du progrès technique. Ils veulent acquérir des équipements modernes, des motoneiges, des moteurs et des canoës hors-bord, des véhicules tous terrains ainsi que des armes à feu. Mais l'acquisition de ces objets leur coûte de plus en plus cher. Ils sont aussi victimes des communications rapides et efficaces, étant donné que les groupes qui sont contre le piégeage et contre la chasse aux phoques possèdent les fonds nécessaires et savent comment utiliser les médias pour arriver à modifier l'opinion du public au sujet de l'exploitation des ressources renouvelables. Les Inuit font aussi les frais du progrès technique d'une autre façon: en effet, non seulement ils sont dépourvus des moyens dont nous venons de parler mais le fait de chercher délibérément à changer l'opinion publique en faveur de leurs intérêts irait à l'encontre de leurs valeurs culturelles.

Les Inuit paient encore d'une autre façon, car ils sont en quelque sorte instruits mais pas au point de pouvoir concurrencer les Canadiens du Sud qui émigrent vers le Nord, particulièrement en cette période économique difficile que traverse la partie sud du Canada.

De nomades qu'ils étaient, chassant pour vivre, les Inuit sont passés soudainement à un autre mode de vie, qu'ils ont maintenant à défendre puisqu'ils doivent à lutter pour leur véritable survie contre ces mêmes personnes qui les avaient poussés à se lancer dans l'industrie de la fourrure. (Peter Ernerk, président, Keewatin Inuit Association, fascicule 9:9, 21-4-1986)

Historique du commerce des fourrures

Le commerce des fourrures a contribué à la naissance du Canada en tant que nation. Quand la France fonda son régime colonial sur cette activité, au début du XVII^e siècle, dans l'esprit mercantile de l'époque, elle limita le rôle de sa colonie à celui de pourvoyeur de ressources naturelles et de débouché pour les produits de la mère patrie. La production de biens étant interdite dans les colonies, tout progrès économique y dépendait nécessairement de la traite des fourrures.

Au Canada, ce commerce demeura un monopole français jusqu'en 1670, année où la *Company of Adventurers into Hudson's Bay* (communément appelée la *Hudson's Bay Company* ou Compagnie de la baie d'Hudson) fut créée en Angleterre et obtint une charte lui conférant des droits exclusifs de commerce dans tous les territoires drainés par les cours d'eau se déversant dans ce qu'on appelait la «mer du Nord». Comme ce territoire n'avait encore été que très peu exploité, on ignorait que la Compagnie de la baie d'Hudson étendait ainsi son emprise sur une superficie énorme, qui représentait près de la moitié de ce qui allait devenir le Canada.